

La police démantèle un réseau de proxénétisme dans des cités d'Ile-de-France

écrit par Antiislam | 29 mai 2019



La Police a démantelé un réseau de proxénétisme issu des cités françaises.

Les victimes étaient marquées comme du bétail par leurs bourreaux.

On voit là, à l'oeuvre le "féminisme islamique", venu d'Afrique, qui pourrait la France.

"Féminisme islamique" pourtant chanté par nos bobos-collabos.

.

Mais l'article de "France-Info" reste prudent.

Nous sommes, sans doute, suspicieux à "Résistance Républicaine", mais depuis Telford, nous avons appris à l'être.

<http://resistancerepublicaine.com/2018/03/20/a-roterham-1400-p-etites-victimes-de-lislam-avaient-souffert-pendant-17-ans-ca-recommence-a-telford/>

<http://resistancerepublicaine.com/2019/04/11/tommy-robinson-le-viol-de-la-grande-bretagne-noubliez-jamais-les-petites-filles-violees/>

Nous aimerions savoir en particulier l'origine ethnique et religieuse des bourreaux mais surtout celle des victimes.

Car il est peu probable que ces femmes traitées comme du bétail soient des femmes voilées.

Cela sert à ça le voile : distinguer la femme musulmane pieuse à respecter de la femme non-musulmane que l'on peut traiter comme un animal.

En ce sens les occidentales islamo-féministes sont complices de ces crimes: il est vrai qu'il est beaucoup plus urgent de s'occuper de généraliser l'écriture inclusive ...

.

La police démantèle un réseau de proxénétisme dans des cités d'Ile-de-France



franceinfoRadio France

Mis à jour le 29/05/2019 | 10:27

publié le 29/05/2019 | 06:08

“Sept jeunes âgés de 18 à 23 ans ont été mis en examen pour “proxénétisme aggravé” par un juge d’instruction de Nanterre, révèle franceinfo mercredi 29 mai.

Six d’entre eux sont placés en détention provisoire.

Ils sont soupçonnés d’avoir participé à un réseau qui impliquait une dizaine de prostituées.

Les femmes, âgées de 15 à 22 ans, sont des mineures déscolarisées ou de jeunes majeures en difficulté financière.

Elles devaient se faire tatouer le même signe distinctif pour montrer leur appartenance à ce réseau de prostitution.

Toutes ces jeunes femmes ont été recrutées dans les cités de la région parisienne.

Plusieurs dizaines de milliers d'euros par semaine

Dans ce réseau l'organisation était extrêmement élaborée avec un chef et quatre complices chargés de la logistique, des annonces sur internet, la location de studios ou de chambres d'hôtels à l'extérieur de Paris, un planning des rendez-vous, le transport des jeunes femmes, la surveillance des passes etc.

Chaque prostituée devait rapporter plus de 500 euros par jour.

En tout, le système permettrait d'engranger jusqu'à plusieurs dizaines de milliers d'euros par semaine.

Si le phénomène préoccupe de plus en plus les départements il n'a néanmoins "jamais été chiffré par l'État" car il est "très difficile à quantifier", explique Claire Quidet, porte-parole du Mouvement du Nid, association qui lutte contre les causes et les conséquences de la prostitution.

"C'est moins risqué que de faire du trafic de drogue"

Démarrée début 2019 dans les Hauts-de-Seine, l'enquête a été menée par la brigade de répression du proxénétisme de la police judiciaire parisienne.

"Il a fallu plusieurs mois d'enquête pour démanteler un petit réseau", a expliqué la porte-parole du Mouvement du Nid qui dénonce des "rapports déséquilibrés" entre la facilité permise

par les nouvelles technologies pour développer des petits réseaux de prostitution et le temps de l'enquête et du démantèlement.

“Ça touche tous les milieux sociaux”

Si le phénomène n'est pas nouveau, *“on voit des constantes sur les trajectoires de ces personnes qui, pour la plupart, ont connu des maltraitances, des violences dans l'enfance”*, explique Claire Quidet.

Pour la porte-parole de l'association Mouvement du Nid, le proxénétisme **“touche tous les milieux sociaux”** **NDLR: précision du politiquement correct visant à ne pas stigmatiser les seules pôvs banlieues** et *“doit être pris en charge très tôt parce que c'est ce qui favorise ensuite le développement de la prostitution”*, prévient-t-elle.